

les parens de son mari alors absent du château. Remplie de joie par cette rencontre inattendue, elle les traite avec le plus grand respect, et la nuit étant venue, elle les conduit à sa chambre et leur cède l'usage de son propre lit. Cette scène forme le sujet d'un autre dessin. Julien de retour chez lui avant l'aurore, monte à sa chambre, et là, à la lumière d'une lampe expirante, il aperçoit confusément les formes de deux personnes dans son lit : croyant son honneur trahi, transporté de fureur, et dans l'accès d'une impétuosité téméraire, d'un coup de sabre, il ôte la vie aux deux étrangers, et comme accablé du poids de son malheur, il s'élançe hors de sa chambre, et se hâte de s'éloigner de son château. A peine sorti de la cour, le premier objet qui s'offre à sa vue est sa fidèle épouse, qui venait du temple offrir ses actions de grâces pour l'arrivée des parens de Julien. L'ardeur empressée avec laquelle elle s'avance pour communiquer à son mari la joyeuse nouvelle, et l'étrange étonnement avec lequel il l'envisage, sont admirablement rendus par l'ancien artiste. Lorsqu'il apprit de sa bouche l'effrayante vérité, le cœur percé du plus cruel remords à la vue de sa fatale impétuosité, il résolut sur le champ de dévouer le reste de ses jours aux pratiques de la pénitence la plus rigoureuse, dans l'espoir d'apaiser la justice divine qui semblait le poursuivre d'une manière si affreuse. S'adressant à sa femme désolée et fondant en larmes, il s'écria : "Adieu, ma sœur, je vous laisse toutes mes richesses et ma dignité ; oubliez un misérable coupable qui s'enfuit au désert pour y faire pénitence et obtenir de la miséricorde infinie de Dieu, le pardon du crime énorme qu'il a commis." "Ah ! mon frère, s'écrie la fidèle compagne du saint : vous abandonnerai-je, moi qui vous ai juré fidélité, dans la peine comme dans la joie, vous abandonnerai-je dans cette épouvantable détresse ? Jamais ! Je vous accompagnerai dans votre pénible pèlerinage. Là mêlant mes prières et ma mortification avec les vôtres, puissé-je vous aider à apaiser la colère de Dieu et à obtenir une fin heureuse à votre affliction terrestre."

Liés par le vœu de chasteté, on voit ensuite le guerrier et sa modeste épouse, dépouillés de leurs riches vêtements, nu-pieds et en habits de pèlerins, s'avancer dans un morne silence vers le lieu de leur dure et sévère pénitence. Après plusieurs jours de marche, ils arrivent à une gorge de montagne sauvage et rocheuse, de laquelle se précipite un torrent rapide, où plusieurs voyageurs périssent chaque année. Ce lieu parut être le plus propre à la vie mortifiée du saint ; et bâtissant une petite et grossière chapelle sur le bord du torrent, St. Julien consacra ses jours à assister les pèlerins et les voyageurs, en qualité de traversier, les passant dans sa barque, tandis que sa charitable épouse pourvoyait à leurs besoins et nécessités.

"Après quelques années passées dans une œuvre également fati-